

**Dominique GARCIA**

**Le gisement subaquatique de Rochelongue (Agde, Hérault, France): bilan documentaire et interprétation**

Le site sous-marin de Rochelongue, à 600 m au large d'Agde (Hérault), a été découvert par André Bouscaras en 1964 et a fait l'objet de quatre campagnes de fouilles en 1964, 1965, 1966 et 1968. Le gisement, situé par 6 à 8 m de profondeur, occupe une surface rectangulaire d'environ 25 m sur 14. Son exploration a permis de rassembler plus de 800 kilos de lingots de cuivre, de plomb et d'étain et un lot de plus de 1700 objets et fragments de bronze. A ce jour, il constitue dans le Midi le plus important ensemble clos de documents métalliques du premier âge du Fer. Aucun vestige ne peut être attribué à l'embarcation mais le contexte géologique local et la profondeur des découvertes interdisent cependant d'y voir un gisement terrestre (dépôt ou atelier) submergé par la remontée des eaux.

Le plus souvent, les objets étaient groupés par catégories, comme s'ils avaient été placés dans des conteneurs en matériaux périssables. C'était notamment le cas de certaines haches, des bracelets et des fibules.

La liste qui suit ne peut donner qu'un aperçu du contenu de cette embarcation. Il convient en premier lieu d'évoquer le métal brut comprenant, en particulier, 8 quintaux de culots plano-convexes de cuivre pur à plus de 99 %. Ces lingots pèsent chacun de quelques centaines de grammes à plus de 11 kg et certains portaient des marques incisées. Ils étaient accompagnés de plus de 50 kg de déchets de fonderie en cuivre. D'autres éléments de métal (étain, plomb) ou de minerai (galène) bruts sont à signaler. La présence des nombreux lingots de cuivre pur illustre bien une activité de production, sinon industrielle du moins spécialisée, capable de maîtriser parfaitement la réduction et ne travaillant pas à partir « d'objets récupérés », comme on a pu l'écrire, mais bien de minerai. Pour les objets finis, on présentera cet inventaire issu du recoupement des différentes relations de découvertes : 3 haches à ailerons, un ciseau à ailerons, 136 haches à douille et 36 fragments, 4 fragments de haches de type indéterminé, 30 ciseaux à douille, une pointe carrée, des fragments de lames de faucilles, 27 marteaux à douille, des fragments d'épées et de poignards, une douzaine de pointes de flèches à pédoncule et ailerons, des pointes de lance à douille et des talons de lance –dont un de type « launacien»-, des pièces de harnachement, des fragments de fibules (à double ressort, serpentiforme et à pied relevé et bouton terminal conique, *a navicella*), des épingles à grosse tête sphérique, des boutons à bélière, des agrafes de ceinture de type ibérique à crochet unique, des pendentifs isolés ou groupés et reliés par des chaînettes, un *scalptorium*, une pendeloque en

forme de rasoir discoïdal et des bracelets ouverts ou fermés (pleins ou creux, à tampons ou à languettes). Hormis le métal, il convient de signaler la présence de fragments de corail, des tessons de céramiques tournées ou modelées.

La datation est essentiellement donnée par certains types de hache, de bracelets, de pendeloques et surtout de fibules et d'agrafes de ceinture. L'âge du Bronze, parfois évoqué, doit être totalement écarté, comme le début du premier âge du Fer. C'est à la fin du VIIe s. avant J.-C. ou dans la première moitié du VIe s. avant J.-C. que le naufrage a probablement eu lieu.

L'apparente hétérogénéité du matériel ne doit pas tromper. Si l'on a parfois parlé d'une cargaison composite (celle d'un « atelier itinérant »), constituée d'un mobilier hétéroclite -celtique, italique et ibère-, les objets de Rochelongue ne sont en fait pas si différents de ceux reconnus sur les sites terrestres des bassins de l'Aude, de l'Orb et de l'Hérault, tant dans les nécropoles de faciès Gand-Bassin I que dans les dépôts dits launaciens, du nom de la cachette d'objets en bronze découverte au XIXe siècle à Launac, sur la commune de Fabrègues (Hérault). Le contenu de cette épave de Rochelongue permet d'ailleurs d'illustrer le « phénomène launacien » en Languedoc central. Dans l'arrière-pays héraultais (sites de Péret ou Saint-Saturnin par exemple), la relation habitat/gîte cuprifère/dépôt d'objets et de lingots est établie avec certitude. Les dépôts sont composés de lingots et de haches-lingots réalisés à base de cuivre extrait sur place et de pièces de bronze récupérées. Le dépôt de Roquecourbe à Saint-Saturnin (le plus important après celui du site éponyme du launacien) était contenu dans une situle en bronze, probablement étrusque. Ces objets de cuivre et de bronze devaient ensuite être transportés vers la côte. Plusieurs dépôts ont été retrouvés le long de voies naturelles de communication et près du littoral (Vias, Loupian, Launac). Le produit de cette activité métallurgique et, si l'on raisonne en masse, beaucoup plus accessoirement de récupération, devait être ensuite exporté vers les centres commerciaux actifs d'Etrurie ou de Grèce, essentiellement pour être refondu au bénéfice de l'artisanat local. Cette présentation fera un bilan documentaire dossier et avancera quelques propositions sur les circuits maritimes de ce type de cargaison.

**Bibliographie :**

- A. Bouscaras et C. Hugues C., La cargaison des bronzes de Rochelongues (Agde, Hérault). *Revue d'Etudes Ligures*, 33, 1967 (1972), Hommage à Fernand Benoit, I, p. 173-184, 5 fig.
- D. Garcia, *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, CNRS, 1993, pp. 235-260.
- D. Garcia, Epave de Rochelongue. In : *Les Etrusques en mer*. Aix-en-Provence/Marseille, Edisud/Musées de Marseille, 2002, p. 38-41.
- J. Guilaine, *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Paris, Klincksieck, 1972, 449 p.
- St. Verger et L. Pernet dir., *Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*. Arles, Errance, 2013, 399 p.